

à la Sainte Eglise Apostolique Romaine, au Pape. Car, on l'avait justement observé, ils avaient donné leur vie, en sachant bien que pour la garder ils auraient dû concéder ce que Rome, le Saint-Siège, le Pape avaient proscrit et condamné. C'était la France, la vieille France catholique de saint Rémi qui, en ce jour-là, resplendissait en plein midi, — tandis qu'on eût cru que les ténèbres de la nuit s'amassaient sur elle.

Autre sujet de réflexion et de particulière satisfaction : ces glorieux martyrs de toute condition sociale et de tout état donnent une leçon dont nos temps semblent avoir particulièrement besoin. Aujourd'hui, on parle tant de droits, et qui parle de devoirs ? Ces martyrs nous disent au contraire que pour le devoir il faut, au besoin, savoir mourir. Leur enseignement est donc d'une très haute et toute providentielle actualité. Il existe des droits, des droits qui sont sacrés, mais malheur à nous quand nous nous rappelons seulement les droits. Quand on oublie les devoirs, quand des devoirs plus sacrés encore et qui s'imposent avec une évidence plus grande encore sont sacrifiés, si facilement, si légèrement, on assiste à des égarements, à des bouleversements qu'on ne peut plus considérer qu'avec une grande tristesse dans l'âme. Est-ce que nous ne voyons pas aujourd'hui tant d'âmes non seulement abandonner silencieusement, mais profaner et fouler aux pieds, joyeusement, allègrement, faire profaner et fouler aux pieds par d'autres ce qui devrait au contraire être leur gloire la plus chère, et en arriver à rougir de la décence, de la pudeur, de la modestie chrétienne ?

Une autre réflexion venait encore aux lèvres du Saint-Père : elle l'amenait à saluer avec une vénération redoublée la splendide théorie empourprée qui venait de défiler devant lui.

Ces martyrs n'ont pas subi une seule lutte, un seul martyre ; ils en ont subi deux. Premièrement le martyre qui les a conduits à la gloire éternelle et qui fut à peine accompagné d'un simulacre de procédure, — si même elle mérite ce nom, — procédure sommaire, tumultueuse, vraie expression de la barbarie qui régnait en ces terribles moments. Mais ensuite, ils durent subir le second martyre d'une discussion toute pleine sans doute de vénération et d'amour, mais rigoureuse pourtant, comme l'exigeait leur grand nombre. Il semblait au Pontife qu'il avait tout droit et tout devoir de féliciter de cette rigueur les martyrs eux-mêmes ; elle avait rendu leur victoire plus splendide encore, elle en avait fait refluer plus de gloire sur l'Eglise, une plus grande consolation et une édification plus grande sur les fils de l'Eglise. Tout le monde a pu constater ainsi à quel point cette mère, cette maîtresse et éducatrice des saints, est consciente de son droit comme de ses responsabilités. Rien de plus beau, en conséquence, rien de plus consolant et de plus tranquillisant que de se sentir dans